

## Chapitre deux : la prophétie

« Père vous m'avez fait peur en faisant croire à mon fiancé que vous alliez l'accompagner, se plaignit la princesse Diane. Je suis bien contente que vous restiez au château. J'ai horreur de vous savoir en danger. S'il vous arrivait malheur, j'aurais des tas de responsabilités à assumer, je commencerais par épouser Hercule qui deviendrait votre successeur. Quelle perspective terrifiante!

- Mais j'y pense, ce serait amusant, répondit le roi.

- Comment?

- Diane, annonce mon départ au chambellan, je vais faire sceller mon cheval.

- Vous n'êtes pas sérieux?

- Jamais très longtemps, c'est nerveux, mais je vais devoir prendre sur moi pour dompter mon canasson car honnêtement, j'ai un peu perdu la main. »

« Le groupe des Licornes? s'étonna le vieillard en se torchant les lèvres de sa main ridée aux ongles noirs.

- Tout à fait, répondit Phileas en coupant un morceau de pain.

- Ils sont faciles à reconnaître, compléta Hercule après avoir roté à gorge déployée, ils ont une corne sur le front. »

Le petit groupe s'était assis dans la neige pour faire une collation et en profitait pour faire une mise au point.

« Il me semble en avoir vu un, dit le vieillard avant de mordre dans une pomme.

- Voilà qui est intéressant, intervint Phileas. Où était-ce?

- Dans ton derrière, répondit Hercule avant de recevoir une manchette prodigieuse, vous savez, cette prise de karaté qu'on exécute avec le revers de la main et qui défigure la victime.

- C'était il y a longtemps? demanda Phileas en s'essuyant sur ses vêtements, la peau d'Hercule n'étant jamais bien propre.

- C'était ici juste avant que vous n'arriviez, dit le vieillard en buvant une lampée d'eau fraîche dans sa gourde en peau de caribou.

- Quoi? firent en chœur les deux guerriers. Mais ils ne doivent pas être loin!

- Quand vous avez frappé celui que vous nommez Hercule, j'ai vu une carriole partir au loin. Probablement les voleurs. Moi qui

pensais que c'était vous!

- Et moi qui pensais que vous vouliez nous détrousser, répondit Phileas.

- Moi, dit Hercule, je pensais ne jamais voir de lézard bleu par ici, c'est le froid qui les attire, regardez, je vais lui pisser dessus! »

Sous le regard consterné des deux autres, l'élú de la prophétie se leva, ouvrit sa braguette et sortit son sexe qu'il pointa vers un drôle de reptile.

« Il est trop loin, s'emporta Hercule, je vais sauter pour l'avoir. »

Le guerrier mit son plan à exécution et effectua une série de bons sur place en fixant l'animal qu'il parvint à atteindre non sans avoir aspergé ses camarades d'un jet d'urine fumante à la saveur épouvantable.

Phileas avait déjà foncé la tête la première dans le ventre d'Hercule qui gisait sur le sol et continuait à le rouer de coups de pied dans les flancs en le traitant de tous les noms quand le vieillard poussa un terrible gémissement.

« Des vols seront commis, un lézard bleu marchera sur la neige et la guerre civile éclatera dans la contrée! brailla-t-il au bord de l'hystérie. C'est la prophétie qui se réalise! Nous sommes foutus! »

« Bon, se dit le roi, ils ont dû partir de ce côté, je vais aller par là, je le sens bien. Qu'est-ce que tu en dis? demanda-t-il à l'adresse de sa monture. Évidemment, tu ne dis rien, ce serait trop simple que tu répondes à mes questions! »

Le cheval releva mollement la tête et fixa le roi en mâchant une touffe d'herbe avant de se remettre au pas.

« Et tu pourrais au moins trotter pour voir! » s'impatienta le roi.

L'animal partit alors au galop au risque de désarçonner son passager.

« Doucement fit celui-ci, je n'en demandais pas tant! »

Le canasson s'arrêta brusquement devant un champ de carottes qu'il avait aperçu et se mit à manger sans prêter attention aux remontrances du royal cavalier.

« Ben dites donc, faut pas vous gêner! s'emporta un vieux jardinier aux vêtements crottés et au faciès farouche.

- Vous ne savez pas qui je suis! s'indigna le roi.

- Vous êtes celui qui me fait perdre mes légumes.

- Vous n'avez pas l'air de vouloir d'avantage que mon cheval puisse continuer à se repaître que lui-même n'a l'air de vouloir arrêter.

- Arrêtez vos salades et rendez-moi ma carotte.

- Vous avez de l'humour visiblement. Je pense que pour ça je vais sans doute vous épargner.

- C'est le monde à l'envers! Urso! Attaque!»

Aussitôt, un chien de la marque pitbull se rua sur le roi qui perdit l'équilibre et tomba dans le champ sous le rire sonore du jardinier.

« Quelle est cette histoire de prophétie? » demanda Phileas au vieillard qui, les yeux révulsés, marmonnait quelques vocables incompréhensibles en remuant convulsivement les mains.

Le guerrier roux gifla violemment le fanatique pour le forcer à reprendre ses esprits. Ce dernier tomba à la renverse et demanda à poser sa tête sur les genoux de Phileas afin d'être bien installé pour tout raconter tout bien comme il faut.

« Quand j'étais petit on racontait que la guerre civile éclaterait quand un lézard bleu ramperait dans la contrée après une série de vols.

- Je n'ai jamais entendu parler de ça, s'étonna Phileas.

- C'est parce que nous ne sommes pas de la même région. Vous venez du château du roi et moi du nord de la contrée.

- Tout de même, cette histoire est bien étrange!

- Oh, mais fermez-là! Vous avez une sale tête, je n'ai pas envie de vous raconter d'où vient cette histoire finalement.

- Pardon?

- Excusez-moi, je retire ce que j'ai dit, mais gardez-moi sur vos genoux! C'est si confortable!

- Bien. Vous êtes spécial, mais je ferme les yeux sur votre sale remarque.

- Bon. Donc la légende dit aussi que c'est un guerrier roux qui déclenchera la guerre civile dans la contrée.

- Pourquoi me regardez-vous comme ça?

- Pour rien. Écoutez, je vais me lever et rentrer chez moi.

- Mais revenez! Nous devons vous aider à trouver les voleurs!

- Non, ça ira comme ça. Merci! » faisait dans le lointain la voix du vieux qui s'enfuyait à toutes jambes.

A quelques mètres de là, l'élu de la prophétie revenait à lui pour

la seconde fois. Il se tenait le ventre de douleur quand il aperçut son coéquipier à poil roux dont l'expression perplexe l'inquiétait au plus haut point.

« Qu'est-ce qui s'est passé? demanda Hercule.

- Rien, répondit Phileas.

- Mais tu en fais une tête! Tu me caches quelque chose! Et d'abord où est passé le vieux débris?

- Si c'est de moi dont tu parles, je suis là! lança le roi furieux.

- Sire! lancèrent les deux guerriers à l'unisson.

- Et oui. Plus en forme que jamais.

- Mais qu'est-ce que vous fou... qu'est ce que vous faites ici? demanda Phileas, contenant sa colère à grand peine.

- J'ai décidé de vous rejoindre. J'ai eu une petite altercation avec un gros chien, mais je m'en suis tiré et j'ai retrouvé votre trace. Je peux maintenant vous accompagner dans votre mission.

- Je croyais que c'était une plaisanterie, s'étonna Hercule.

- Plus maintenant, répondit le roi en sautant de cheval. Il s'étala de tout son long.

- Sire! »

Hercule et Phileas s'élancèrent à son secours, mais le roi Ernest fit non de la main et tenta de se relever seul. Il échoua lamentablement et retomba comme une crotte. A la troisième tentative il parvint à se remettre sur pieds et demanda un petit remontant. Les deux guerriers se regardèrent avec surprise.

« Mais nous n'avons pas d'alcool, expliqua Hercule.

- Ne dis donc pas de sottise et donne-moi plutôt cette gourde veux-tu? demanda le roi en désignant une petite bouteille remplie de poison qui dépassait de la besace d'Hercule.

- Mais Sire, s'insurgea le jeune guerrier, c'est pour combattre l'ennemi, je ne l'ai pas encore essayé, mais je crois que cette bouteille contient un liquide puissant qui...

- Tais-toi donc, c'est justement d'un alcool fort dont j'ai besoin. Allez ne fais pas de manière, je ne suis pas une lopette, moi. »

Le roi Ernest s'empara lui-même de la petite gourde à laquelle il but goulûment sous le regard sceptique d'Hercule qui, vexé par la désobligeante remarque de son souverain, se garda bien de l'empêcher de finir le restant de venin de crotale mélangé à de la bave toxique d'ours à palme d'or au goût pourtant si plaisant. La réaction ne se fit

pas attendre. Une minute plus tard, le roi avait perdu connaissance et Hercule fit semblant de n'avoir rien vu. Son coéquipier le regarda d'un air atterré pendant un bon moment avant de prendre la parole.

« Hercule ! grogna Phileas.

- Quoi? fit l'autre.

- Le roi...

- Quoi le roi?

- Il se meurt.

- Mais non, il dort.

- Il boit du poison et il s'écroule au sol. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

- Peut-être le poison n'a-t-il aucun effet sur lui et peut-être fait-il simplement une sieste digestive. Il vaudrait mieux le laisser dormir là tranquillement et le rejoindre au château après la mission, tu ne crois pas ?

- Je crois surtout que tu es trop paresseux pour t'occuper de lui. C'est désolant.

- Mais non, c'est juste que...

- Que rien du tout ! » conclut Phileas en giflant son camarade. Après quoi il prit le roi sur son épaule et le plaça sur sa monture.

A quelques kilomètres de là, le vieux bonhomme qui avait prit la fuite s'était arrêté derrière un buisson pour faire caca et si cette phrase vous dérange, vous n'avez qu'à lire autre chose. Hyperborea n'est pas un documentaire historique, mais plutôt une mise en forme littéraire de la vie de personnages idiots qui passent leur temps à dire des bêtises, à manger et à faire caca. Merde.

Le vieillard fut arrêté dans son élan par une main moite qui venait de se poser sur son épaule.

« Quelles sont ces manières ? s'insurgea-t-il en se retournant brusquement.

- Continue ta crotte, le rassura un drôle d'individu avec une corne sur le front. Nous souhaiterions simplement repartir avec tes bottes en cuir et ta sacoche. Termine d'abord ce que tu fais. Nous avons tout notre temps. »

Le vieux débris partit à quatre pattes droit devant lui sans prendre le temps de remettre son pantalon en place. Un autre individu le neutralisa par les pieds et tira d'un coup sec pour s'emparer des

bottes en cuir tandis que le premier ramassait paisiblement la sacoche restée entreposée sur le sol. Abasourdi, le vieillard se redressa et détala pieds et cul nus aussi vite qu'il le put à travers la campagne et sa vitesse fut telle qu'une famille entière d'écureuils en eut la nausée pour le restant de la journée. Les jambes du vieillard avalèrent l'espace et annulèrent la distance. Il disparut au loin et on ne le revit jamais plus et voilà pour lui.